

Si antique et respectable qu'elle fût, elle aveuglait Lovel et le faisait tousser; il lui fallut attendre assez longtemps pour pouvoir distinguer dans cette sombre atmosphère l'espace d'ancre où son ami avait établi son cabinet d'étude. La pièce était fort élevée, assez étroite et éclairée par deux hautes fenêtres garnies de grillages en fer. De tous côtés on apercevait des tablettes garnies de livres, entassés pêle-mêle et sur deux ou trois rangs. Les cartes géographiques, les gravures, les feuilles de parchemin et les vieilles liasses de papiers se confondaient sur les meubles, sur les chaises et jusque sur le plancher, avec des armes de toutes sortes, des épées, des dirks, des casques et des targes highlandaises. Un vaste fauteuil de cuir, usé et lustré, occupait le centre de la pièce; une vieille armoire en chêne sculpté avec des chérubins hollandais aux angles remplissait à elle seule un des côtés de l'appartement. Elle était soigneusement fermée; un tas de bibelots l'encombraient sans ordre et lui donnaient l'apparence d'un déballage subitement interrompu. Elle était surmontée de bustes, de patères, de lampes romaines et de figurines en bronze. Des tapisseries décolorées couvraient partout les murailles et rendaient la pièce encore plus sombre et plus mystérieuse. Le bureau de l'antiquaire, où s'entassaient encore des papiers et des livres, gardait le même aspect; le désordre et la poussière régnaient partout en maîtres; un gros chat noir à l'œil brillant et à la mine rechignée semblait le génie familier de ce capharnaüm indescriptible.

Pour que Lovel pût s'asseoir, il fut nécessaire de débarasser une chaise.

« Prenez bien garde de vous blesser, lui dit charitablement l'antiquaire; un de mes amis, le révérend docteur Heavystern des Pays-Bas, eut à se repentir de s'être assis